Table des matières

Dédicace III

Remerciements V

Voici comment tout a commencé 1

La maison de mes rêves 5

Une roche particulière 13

Julien 17

L'île aux Hérons 21

Les légendes gaspésiennes 25

Un livre sur les pirates 29

La longue-vue 35

Saut en parachute 41

Inspiré du réel... 49

Le mont Saint-Pierre 53

Biographie Nancy Godbout 55

Biographie Nadia Berghella 59

Voici comment tout a commencé

Quand j'avais dix ans, j'ai exprimé trois souhaits à ma mère : un jour, je m'achèterai une maison au bord de la mer, en Gaspésie ; je sauterai en parachute à cinquante ans ; enfin, j'écrirai des livres pour les enfants, lorsque je serai plus âgée.

J'ignore d'où ces désirs me venaient. J'ai le souvenir qu'ils représentaient une grande vérité à l'intérieur de moi.

Je suis née à Maria, dans la Baie-des-Chaleurs, en Gaspésie. J'ai quitté cet endroit à l'âge de six mois. À l'époque, mon père travaillait depuis

un bon moment sur la Côte-Nord, et ma mère n'en pouvait plus de se retrouver loin de son mari, avec deux enfants sur les bras. Elle a donc démissionné de son emploi d'institutrice et a plié bagage. C'était décidé, nous irions le rejoindre pour nous établir là-bas.

Je suis restée à Baie-Comeau jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. J'y ai fait mes études primaires, secondaires et collégiales. Après le cégep, je me suis rendue en Estrie, à l'Université de Sherbrooke plus exactement, pour entreprendre un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire, de 1982 à 1985.

Par la suite, je suis retournée à Baie-Comeau, où j'ai travaillé deux ans.

En juin 1987, j'ai quitté la région et je me suis installée à Trois-Rivières, en Mauricie. J'y ai mené une très belle carrière d'enseignante pendant trente-deux ans, jusqu'en mars 2018.

La maison de mes rêves

En 1998, le désir d'acheter une maison au bord de la mer est devenu plus présent. D'ailleurs, un fait cocasse s'est retrouvé dans l'album de mes élèves finissants et finissantes cette année-là. J'enseignais en sixième année. Alors que nous produisions ce fameux album, j'avais noté, à l'endroit où nous inscrivions notre rêve, que je voulais une maison au bord de la mer. Abracadabra ! Trois semaines plus tard, la magie a opéré.

À l'été 1998, je suis donc partie seule de Trois-Rivières, à moto, destination Gaspésie. Mes parents s'y étaient de nouveau établis, cette

fois à Nouvelle, village voisin de Carleton-sur-Mer, près de Maria. Tous ces endroits se situent en bordure de mer parmi des paysages grandioses. D'un côté, l'eau ; de l'autre, les montagnes.

Durant mon séjour, il a plu beaucoup, particulièrement le 10 juillet. Mon père m'a suggéré une petite virée en sa compagnie dans son quatre-quatre rouge. Nous nous sommes promenés, sans destination précise, seulement pour le plaisir d'arpenter les rues ensemble. J'ai avoué à mon père mon désir d'acheter une jolie maison dans la Baie-des-Chaleurs. Je la voulais simple, mais confortable. Je lui ai demandé s'il avait aperçu des résidences intéressantes à vendre. Il m'a répondu oui avec assurance, puis il a emprunté un trajet spécifique. Nous avons atteint la rue Berthelot, une avenue peu fréquentée, où l'on ne retrouve que sept maisons. J'y ai découvert celle que je souhaitais.

Les deux premières étaient en vente. La première venait tout juste d'être affichée. Elle a tout de suite retenu mon attention. Le site m'emballait… Et que dire de la vue sur la mer ? Époustouflante !

Ce petit coin de paradis correspondait exactement à mon rêve. J'en avais des frissons partout. Ce lieu offrait un accès à la plage, avec une vue à 180 degrés. À l'est, on apercevait Carleton-sur-Mer et droit devant, l'île aux Hérons. À l'ouest émergeait la presqu'île de Miguasha, avec son site de fouilles archéologiques protégé par l'UNESCO.

Je me suis empressée de prendre en note le nom et le numéro de téléphone du courtier. Revenue chez mes parents, j'ai communiqué avec lui, et il a volontiers accepté de me faire visiter la maison le jour suivant, soit samedi 11 juillet, à 11h. Auparavant, il devait joindre la locataire afin qu'elle autorise notre venue. Il me confirmerait le tout dès que possible. Son appel n'a pas tardé… Nous pouvions nous présenter à l'heure prévue. J'allais enfin voir ce bijou ! J'étais très emballée.

En arrivant sur place, je me suis tout de suite sentie chez moi. Les fenêtres de la cuisine offraient une vue incroyable sur la mer. La locataire prévoyait déménager en décembre. Je l'ai remerciée de nous avoir permis cette

visite. J'ai informé le courtier immobilier que je communiquerais avec lui. J'ai pris le temps de réfléchir à ma décision, de la ressentir au fond de moi. Je suis retournée chez mes parents, satisfaite de ce que j'avais vu.

Un peu plus tard dans l'après-midi, j'ai téléphoné au courtier. Confiante et excitée, je me disais : « Si la demeure est faite pour moi, la

proposition sera approuvée. » Je lui ai soumis mon offre d'achat et il m'a assuré qu'il m'en donnerait des nouvelles bientôt.

Le téléphone a sonné après quelques heures. L'agent m'a annoncé que la propriétaire acceptait mon offre. Grandiose ! Je réalisais ce premier rêve, ma maison bien à moi, sur le bord de la mer.

À la fin de mon séjour, je suis retournée à Trois-Rivières le cœur léger. J'entamerais des travaux de peinture et de décoration au congé des fêtes. La locataire quitterait les lieux en décembre, donc mes deux semaines de vacances suffiraient à préparer mon installation, l'été suivant. Ce fut exactement ce qui arriva.

J'y ai emménagé en juillet 1999. Me voilà installée dans un endroit paisible, invitant au calme et au bonheur.

Chaque matin, avant de commencer mes tâches, tout juste après le petit déjeuner, je m'assoyais sur ma galerie et j'observais ce paysage si inspirant. Je remplissais mes poumons d'air salin. Un café d'un côté et un livre de l'autre. De doux et chauds rayons ensoleillés

venaient effleurer ma peau. Le vent s'amusait, comme un enfant, à me décoiffer allègrement. Je n'en finissais plus de savourer ces instants de fraîcheur. Je pouvais rester là une bonne heure au moins. Par la suite, je sortais pinceaux et peinture, j'ajoutais quelques couches sur les murs intérieurs, je prenais une pause pour dîner, sans oublier de respirer une bonne bouffée d'air salin. Puis je me remettais à l'ouvrage. Tous les jours, pendant trois semaines, j'ai repeint cette maison qui avait tant besoin d'amour. Ça tombait bien, puisque j'en avais à donner en surabondance !

En dépit des nombreuses rénovations encore à effectuer, je me suis installée, un matin, non pas un livre à la main, mais avec un crayon à mine et un carnet noir. Depuis quelque temps, une histoire se dessinait dans mon esprit. Elle m'habitait jour et nuit. Je voyais des images, tel un film qui défilait dans ma tête. L'urgence d'écrire m'avait saisie. J'ai donc commencé mon premier roman.

La réalisation de mon troisième rêve s'amorçait à l'endroit du premier. Drôle de coïncidence, n'est-ce pas ?

Les prénoms de mes personnages sont venus naturellement : Julien, Mily et Katrina. Ces trois enfants avaient chacun un rôle bien défini. Katrina serait l'aînée ; Mily, la deuxième ; et Julien, le plus jeune. Ils passeraient une semaine de vacances avec leurs parents près de la mer. Mon crayon déposa sur le papier les mots contenus dans ma tête.

Dans l'une des scènes, une voiture se garait derrière la maison voisine de la mienne. Trois enfants en descendaient avec empressement. Jour après jour, le scénario de mon roman se concrétisait. Mon manuscrit prenait forme. Ça me réjouissait tellement ! Parfois, j'y travaillais jusqu'aux premières heures de la nuit. Je poursuivais l'élaboration de mon histoire même pendant que je peignais. Échanger le pinceau contre le crayon m'apportait une joie indescriptible. Cela formait un bel équilibre. Mes côtés manuel et créatif étaient sollicités. Ça me faisait un bien fou !

Écrire ce roman m'amusait par-dessus tout. Plus mes idées se concrétisaient sur les pages du carnet, plus mon esprit se libérait.

J'ignorais alors que ces mots s'avèreraient prémonitoires. Au fil des scènes, j'ai découvert la véracité de certains faits de mon récit…

Ce livre dévoile donc les anecdotes et les synchronicités que j'ai vécues pendant la rédaction de *La ligne imaginaire*.